Cab
FRC
8842

LES TROIS FRERES.

FABLE.

Trois frères habitoient dans la même maison;
Leurs biens, leurs intérêts, leur père étoit le même.
L'un était au premier, le cadet au second,
Le dernier de tous au troisième;
L'aîné battoit ses gens, chassoit,
Mangeoit, buvoit & s'amusoit.
Le second, mieux qu'aucun, partagé par son père,
Sous la condition de prier pour les trois,
Au lit, à table ou dans la Cour des Rois,
Passoit son tems & laissoit les prières
A de malheureux mercénaires.
Le dernier, pauvre, avoit pour tout emploi,
Un grand travail, le détail des affaires,
Et le soin de payer, & par ce moyen-là,
Assez long-tems, tout le ménage alla
Tant bien que mal. Un jour, la maison malconstruite,
Craqua, fléchit; & tout de suite,
Du comble aux fondemens, le mal se décela:
Un Architecte sage, & qui, par ses lumières,
Ses talens, ses vertus sincères,

Se faiſoit en tous lieux admirer & chérir ;
Mandé dans la maiſon, la vit : il dit aux Frères,
Je puis la réparer, mais il faut vous unir.
Moi, dit l'aîné! moi, voir mon frère,
Qui demeure au troiſième! ah! vous riez, je crois!
Je n'y monterai pas ; non, j'ai l'ame trop fière ;
Qu'il deſcende, s'il veut, je l'attendrai chez moi.
Le ſecond diſoit : Non, je ſuis ici, je reſte.
Le dernier doit payer, l'aîné doit ordonner ;
C'eſt à moi de jouir & de ne rien donner.
Mais, diſoit le troiſième, avec ſon ton modeſte,
Au lieu de nous fâcher, tâchons de raiſonner :
Vain ſouhait! parole inutile!
Ils s'injurioient tous, ſans titre, ſans égard,
Lorſqu'au milieu des trois, parut certain bâtard
De la maiſon, qui faiſoit l'homme habile,
Crioit toujours, parlementoit ;
Sans qu'on le demandât, deſcendoit & montoit,
Et ne reſtoit jamais tranquille ;
Raiſonnoit ſans principe & parloit ſans objet ;
Le matin pour l'aîné, le ſoir pour le cadet.
Bien loin de l'appaiſer, il augmenta le trouble ;
Mais tandis que l'on crie & que le bruit redouble,
La maiſon tombe & les écraſe tous.
Français, Français, qu'en dites-vous ?

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LES SIMPLES.

Hiſtoire véritable, allégorique & remarquable, du dix-huitième ſiècle.

Les ſavans Politiques nous analyſent,
Mais les Anons nous mangent.

CHANSON,

Sur l'Air : *Du Serin qui te fait envie.*

Du Chardon étoilé, l'épine (1)
Nous pique depuis trop long-tems ;
Du Chardon béni, la doctrine (2)
Ne convient plus qu'à des enfans,
Diſoit le Treſle, en ſon langage (3) ;
Il nous faut changer tout cela ;
Formons vîte un aréopage,
Peut-être au reſte il pourvoîra.

Des Pas-d'ânes, la compagnie (4)
Remontre, en donnant ſes avis,
Qu'elle avoit eu la primatie,
Et qu'ils devoient être ſuivis ;
Mais elle a fait tant de cacades,
Qu'enfin on ſe laſſe de tout ;
On ne croit plus à ſes bravades,
Et ſon rôlet paroît au bout.

Le Lys conſulté ſur l'affaire (5),
Montre d'abord un peu d'humeur ;

Mais ſentant qu'il ne peut mieux faire,
Il conſent à tout de bon cœur.
Alors on vit dans la prairie,
Plantes & fleurs en converſer;
Chacun à ſon tour eut l'envie,
Bien ou mal, de philoſopher.

Dans un cahos de bavardage,
C'était à qui l'emporterait;
Un des Chardons tient à l'uſage,
L'autre en appelle à ſon bon droit.
Du Treſle éludant la puiſſance,
Et mépriſant juſqu'à ſon nom (6),
On le pourſuit, dans le ſilence,
Il s'effarouche & prend un ton.

On change alors de batterie;
On s'aſſemble, on opine aux voix:
Car on craignoit une avanie;
Enfin on compte, une, deux, trois.
Un beau Diſcours eſt mis ſous preſſe (7);
Le Treſle y paroît triomphant;
Il lui faut juſtice & careſſe.....
Attendons l'effet du Chiendant (8).

---

(1) La Nobleſſe.
(2) Le Clergé.
(3) Le Tiers-Etat.
(4) Le Parlement.
(5) Le Roi.
(6) Mémoire des Princes.
(7) Réſultat du Conſeil, par M. Necker.
(8) Les Etats-Généraux.